

n'est qu'après cinq siècles d'agonie, en 1799, qu'elle achèvera de mourir.

Cependant, une fois les croisades terminées, l'Europe déserte la Méditerranée qu'infestent les musulmans. Avec le commerce, avec la vie industrielle, la prépondérance politique se déplace aussi. C'est sur l'Atlantique que les navigateurs se risquent à naviguer ; c'est sur l'Atlantique qu'un peuple va prendre le pas sur tous les autres. Ce ne sera point la France : la guerre de Cent ans va commencer. Ce ne sera point l'Espagne, qui s'occupe à chasser les Maures. C'est ² le Portugal. Déjà les marins portugais ont longé la côte d'Afrique, Vasco de Gama a doublé le cap des Tempêtes. Voici Albuquerque, qui fait don aux Portugais de cet empire asiatique auquel les quelques Portugais, groupés aujourd'hui sous l'étendard de Bragance, à Goa ou à Macao, songent parfois avec cette mélancolie triste qui est l'apanage des peuples tombés.

Après un siècle de gloire la puissance portugaise est morte, semblable au cœur qui a envoyé dans les veines tout le sang qu'il contenait, et qui cesse de battre faute de voir le sang revenir. Le Portugal, qui envoyait ses fils conquérants mourir en Asie, n'en eut même pas assez en Europe pour mourir vaincu. Sa prépondérance disparut lentement au cours du XVe siècle comme la flamme d'une lampe qui s'éteint.

Le sceptre, qu'il avait laissé tomber, fut enco-